



United Nations
Educational, Scientific and
Cultural Organization

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Organización
de las Naciones Unidas
para la Educación,
la Ciencia y la Cultura

Организация
Объединенных Наций по
вопросам образования,
науки и культуры

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

联合国教育、
科学及文化组织

Conférence générale

35^e session, Paris 2009

inf

Document d'information

35 C/INF.9
10 octobre 2009
Original français

Discours de

S. E. M. Olabiyi Babalola Joseph Yai
Président du Conseil exécutif

à l'occasion de la cérémonie d'ouverture
de la 35^e session de la Conférence générale

Maison de l'UNESCO, Paris
6 octobre 2009

Monsieur le Président de la Conférence générale,
 Monsieur le Directeur général,
 Mesdames et Messieurs les Ministres,
 Mesdames et Messieurs les Délégués,
 Excellences,
 Chers collègues et amis,
 Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un insigne honneur, en même temps qu'un réel plaisir de vous souhaiter humblement mais chaleureusement la bienvenue à la 35^e session de la Conférence générale de notre Organisation. Pour renforcer la dimension affective inhérente à une grande rencontre familiale qui ne se tient que tous les deux ans, vous me permettrez, au-delà des six langues officielles de l'UNESCO, de vous souhaiter la bienvenue également dans trois langues de l'Afrique, mon continent et la patrie d'origine du genre humain.

En kiswahili : Karibuni
 En yoruba : E Kaaboo
 En akan : Akwaba

Je voudrais tout particulièrement saluer et remercier les éminentes personnalités qui, non contentes de mettre en œuvre les idéaux et programmes de l'UNESCO dans nos différents États membres, sacrifient un peu de leur temps précieux pour venir partager leur expérience avec nous ici au Siège, au cours de cette Conférence générale.

Distingués Délégués,

Au sortir de la 34^e session de la Conférence générale, vous nous aviez confié la tâche de préparer, de bien préparer cette Conférence. Nous espérons ne pas vous décevoir.

La lourde responsabilité de présider le Conseil exécutif de notre Organisation pour le biennium 2008-2009 m'a été confiée. Nous savions que ce biennium charriait les défis nombreux déjà qui découlaient de la vie et de l'évolution de notre Organisation sexagénaire. Des circonstances y ont ajouté d'autres défis, imprévus alors, peut-être imprévisibles. Nous avons affronté ces défis, anciens et nouveaux, avec courage et détermination, toujours conscients de la confiance que, en nous élisant, vous avez placée en nous. Je puis dire, sans fausse modestie, que nous avons réussi à relever la plupart de ces défis. Nous y sommes parvenus parce que le Conseil exécutif est resté soudé pendant cette période et qu'il a maintenu et même renforcé la tradition de consensus dont il a hérité. Nos succès, nous les devons à vous, Monsieur le Président, dont la sollicitude ne nous a pas fait défaut. Nous les devons également à la coopération sans faille entre notre Conseil et le Directeur général et le Secrétariat de l'Organisation. Je puis dire que les relations entre les trois organes pendant ce biennium ont été caractérisées par le respect mutuel, la complémentarité, un sens aigu de la mission confiée par la 34^e session de la Conférence générale, la critique sans complaisance mais toujours fraternelle. Je voudrais devant cette auguste assemblée en remercier le Directeur général M. Koïchiro Matsuura et vous-même, Monsieur le Président.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je disais plus haut que les deux dernières années ont été marquées par des circonstances inédites. Je faisais allusion, vous vous en doutez, à la grave crise globale qui a secoué notre monde depuis octobre dernier et qui perdure. Au moment où nous entamons le biennium 2008-2009, personne n'avait envisagé la possibilité, encore moins l'imminence d'une crise d'une telle ampleur. Il est vrai que ce disant, nous faisons un aveu d'incurie, de faillite ou d'impuissance, puisque le rôle d'une organisation comme l'UNESCO dont l'une des fonctions essentielles est la veille et l'anticipation, est précisément de prévoir et si possible de prévenir de telles crises.

Il nous faut donc reconnaître que si nous étions fidèles aux idéaux et aux tâches que nos pères fondateurs et mères fondatrices avaient désignés pour l'UNESCO, si nous avons donné à

notre Organisation commune les moyens intellectuels et financiers adéquats, c'est-à-dire à la mesure de ses ambitions, nous aurions pu, nous aurions dû voir venir la crise et sonner la sonnette d'alarme. C'est là notre raison d'être, dans le système des Nations Unies.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Nous devons à la vérité de reconnaître que, de ce point de vue, nous avons failli à nos devoirs. Il nous faut donc avoir le courage de la vérité pour battre notre coulpe et faire notre autocritique. Comment ?, direz-vous. Eh bien en reconnaissant, non plus du bout des lèvres mais dans la réalité, la pertinence de notre Organisation. Ce qui revient à dire qu'il faut donner à l'UNESCO les moyens de la réflexion et de l'action, ainsi que l'a dit avec conviction, hier encore dans cette Maison, Son Excellence la Très Honorable Gouverneure générale du Canada, Mme Michaëlle Jean.

Permettez-moi, Excellences, Mesdames et Messieurs, de m'étendre un peu sur la pertinence de l'UNESCO par les temps de crise que nous vivons. La crise, nous en convenons, du moins à l'UNESCO, est globale, c'est-à-dire qu'elle est aussi, peut-être surtout, une crise du sens. Mais les réponses que les grandes assises lui ont apportées à ce jour, au plus haut niveau, ont consisté, pour l'essentiel, en recettes de type financier, au plus économique. À ces assises, il a été peu question d'éducation, de dialogue de cultures ou d'éthique pour aborder la crise. C'est tout comme si l'UNESCO, qui a pourtant fêté ses soixante ans avant la crise, n'avait jamais existé.

Voici donc que, pour sortir d'une crise que tous s'accordent à reconnaître comme grave et sans précédent, nous oublions la sentence la plus citée et la plus significative de notre Préambule : « ...Les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes... » Mais qu'est-ce que la guerre, sinon la cristallisation d'une crise ? Peut-être devrions-nous rappeler aujourd'hui que l'UNESCO est née de la conscience, explicitement exprimée par ses fondateurs, que les accords économiques ne peuvent pas servir de base à une paix durable.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Dans un article récent, le Secrétaire général des Nations Unies Son Excellence M. Ban Ki-Moon a dit : « **C'est un multilatéralisme concret qu'il nous faut, au service des peuples** ». Au moment où vous allez entamer cette 35^e session de notre Conférence générale pour trois semaines, je souhaite que notre Organisation redevienne ce que l'une de ses mères fondatrices, la Très Honorable Ellen Wilkinson, a voulu qu'elle fût toujours : « **quelque chose qui n'a jamais existé auparavant, un Parlement mondial des travailleurs intellectuels** ». Nous contribuerions ainsi à l'émergence d'un multilatéralisme concret, et j'ajouterais pour ma part, un multilatéralisme « **novateur et solidaire** » au service des peuples.

Au nom de tous les membres du Conseil exécutif et en mon nom propre, je souhaite plein succès à vos travaux et vous remercie de votre patiente et aimable attention.